

**BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE – SESSION 2015**

**ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS**

**TOUTES SÉRIES**

**Durée de l'épreuve : 4 heures**

**Coefficient : 2**

**Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.  
Ce sujet comporte six pages, numérotées de 1/6 à 6/6.**

**L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé**

**Objet d'étude :**

**Le personnage de roman, du XVIIème siècle à nos jours**

**Le sujet comprend :**

**Texte A — Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, I, 1884.**

**Texte B — Honoré de Balzac, *Illusions perdues*, Première partie, « Les Deux Poètes », 1837.**

**Texte C — Raymond Radiguet, *Le Bal du comte d'Orgel*, 1924.**

## Texte A — Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*.

*L'extrait proposé constitue l'ouverture du roman.*

- 1 Comme il faisait une chaleur de trente-trois degrés, le boulevard Bourdon se trouvait absolument désert.
- Plus bas le canal Saint-Martin, fermé par les deux écluses<sup>1</sup> étalait en ligne droite son eau couleur d'encre. Il y avait au milieu, un bateau plein de bois, et sur la berge deux
- 5 rangs de barriques<sup>2</sup>.
- Au delà du canal, entre les maisons que séparent des chantiers le grand ciel pur se découpait en plaques d'outremer, et sous la réverbération du soleil, les façades blanches, les toits d'ardoises, les quais de granit éblouissaient. Une rumeur confuse montait du loin dans l'atmosphère tiède ; et tout semblait engourdi par le désœuvrement<sup>3</sup> du dimanche et
- 10 la tristesse des jours d'été.
- Deux hommes parurent.
- L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote<sup>4</sup> marron, baissait la tête sous une casquette
- 15 à visière pointue.
- Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute, sur le même banc.
- Pour s'essuyer le front, ils retirèrent leurs coiffures, que chacun posa près de soi ; et le petit homme aperçut écrit dans le chapeau de son voisin : Bouvard ; pendant que celui-ci distinguait aisément dans la casquette du particulier en redingote le mot : Pécuchet.
- 20 — « Tiens ! » dit-il « nous avons eu la même idée, celle d'inscrire notre nom dans nos couvre-chefs. »
- « Mon Dieu, oui ! on pourrait prendre le mien à mon bureau ! »
- « C'est comme moi, je suis employé. »
- 25 Alors ils se considérèrent.
- L'aspect aimable de Bouvard charma de suite Pécuchet.
- Ses yeux bleuâtres, toujours entreclos, souriaient dans son visage coloré. Un pantalon à grand-pont, qui godait<sup>5</sup> par le bas sur des souliers de castor, moulait son ventre, faisait bouffer sa chemise à la ceinture ; — et ses cheveux blonds, frisés d'eux-mêmes en
- 30 boucles légères, lui donnaient quelque chose d'enfantin.
- Il poussait du bout des lèvres une espèce de sifflement continu.
- L'air sérieux de Pécuchet frappa Bouvard.
- On aurait dit qu'il portait une perruque, tant les mèches garnissant son crâne élevé étaient plates et noires. Sa figure semblait tout en profil, à cause du nez qui descendait
- 35 très bas. Ses jambes prises dans des tuyaux de lasting<sup>6</sup> manquaient de proportion avec la longueur du buste ; et il avait une voix forte, caverneuse.
- Cette exclamation lui échappa : — « Comme on serait bien à la campagne ! »
- Mais la banlieue, selon Bouvard, était assommante par le tapage des guinguettes<sup>7</sup>. Pécuchet pensait de même. Il commençait néanmoins à se sentir fatigué de la capitale,
- 40 Bouvard aussi.

<sup>1</sup> Écluses : ouvrages destinés à retenir les eaux d'un canal ou d'une rivière, pour en élever ou en abaisser à volonté le niveau

<sup>2</sup> Barriques : gros tonneaux

<sup>3</sup> Désœuvrement : absence d'activité, oisiveté qui peut engendrer un certain ennui ou de la lassitude

<sup>4</sup> Redingote : veste d'homme à longues basques, plus ou moins ajustée à la taille

<sup>5</sup> Goder : faire des plis, se froisser

<sup>6</sup> Tuyaux de lasting : pantalon sans couture en laine

<sup>7</sup> Guinguettes : cabaret populaire en plein air, où l'on peut consommer et danser

## Texte B — Honoré de Balzac, *Illusions perdues*.

*Lucien Chardon et David Séchard sont deux jeunes gens de talent et sans fortune : l'un est fils de pharmacien et veut devenir un grand poète, l'autre est fils d'imprimeur et veut inventer un nouveau mode de fabrication du papier.*

1 Ces deux jeunes gens jugeaient la société d'autant plus souverainement qu'ils s'y  
trouvaient placés plus bas, car les hommes méconnus se vengent de l'humilité de leur  
position par la hauteur de leur coup d'œil. Mais aussi leur désespoir était d'autant plus  
amer qu'ils allaient ainsi plus rapidement là où les portait leur véritable destinée. Lucien  
5 avait beaucoup lu, beaucoup comparé, David avait beaucoup pensé, beaucoup médité<sup>1</sup>.  
Malgré les apparences d'une santé vigoureuse et rustique, l'imprimeur était un génie  
mélancolique et maladif, il doutait de lui-même ; tandis que Lucien, doué d'un esprit  
entreprenant, mais mobile, avait une audace en désaccord avec sa tournure molle,  
presque débile<sup>2</sup>, mais pleine de grâces féminines. Lucien avait au plus haut degré le  
10 caractère gascon<sup>3</sup>, hardi, brave, aventureux, qui s'exagère le bien et amoindrit le mal, qui  
ne recule point devant une faute s'il y a profit, et qui se moque du vice<sup>4</sup> s'il s'en fait un  
marchepied<sup>5</sup>. Ces dispositions d'ambitieux étaient alors comprimées par les belles  
illusions de la jeunesse, par l'ardeur qui le portait vers les nobles moyens que les hommes  
amoureux de gloire emploient avant tous les autres. Il n'était encore aux prises qu'avec  
15 ses désirs et non avec les difficultés de la vie, avec sa propre puissance et non avec la  
lâcheté des hommes, qui est d'un fatal exemple pour les esprits mobiles. Vivement séduit  
par le brillant de l'esprit de Lucien, David l'admirait tout en rectifiant les erreurs dans  
lesquelles le jetait la furie<sup>6</sup> française. Cet homme juste avait un caractère timide en  
désaccord avec sa forte constitution, mais il ne manquait point de la persistance des  
20 hommes du Nord. S'il entrevoyait toutes les difficultés, il se promettait de les vaincre sans  
se rebuter ; et, s'il avait la fermeté d'une vertu vraiment apostolique<sup>7</sup>, il la tempérerait par les  
grâces d'une inépuisable indulgence. Dans cette amitié déjà vieille, l'un des deux aimait  
avec idolâtrie, et c'était David. Aussi Lucien commandait-il en femme qui se sait aimée.  
David obéissait avec plaisir. La beauté physique de son ami comportait une supériorité  
25 qu'il acceptait en se trouvant lourd et commun.

---

<sup>1</sup> Méditer : s'absorber dans la réflexion, penser longuement

<sup>2</sup> Débile : chétive, faible, malade

<sup>3</sup> Gascon : de Gascogne, région du sud-ouest de la France

<sup>4</sup> Vice : conduite déréglée, immorale

<sup>5</sup> Marchepied : petite échelle qui sert à se hisser

<sup>6</sup> Furie : colère intense, aux effets souvent démesurés

<sup>7</sup> Apostolique : digne d'un saint

## Texte C — Raymond Radiguet, *Le Bal du comte d'Orgel*.

*François de Séryeuse, jeune et riche aristocrate, a pour ami Paul Robin, un jeune diplomate.*

1 On ne pouvait rêver deux êtres plus loin l'un de l'autre que ces deux amis. Cependant ils croyaient s'être liés à cause de leurs ressemblances. C'est-à-dire que leur amitié les poussait à se ressembler, dans la limite du possible.

5 L'idée fixe de Paul Robin était d' « arriver ». Alors que d'autres ont le travers de croire qu'on les attendra toujours, Paul trépignait en pensant qu'il allait manquer le train. Il croyait aux « personnages » et que l'on peut jouer un rôle.

Débarrassé de toute cette niaise littérature, invention du XIX<sup>e</sup> siècle, quel n'eût pas été son charme !

10 Mais ceux qui ne sentent pas les qualités profondes et se laissent prendre aux masques, n'osent s'aventurer par crainte de sables mouvants. Paul croyait s'être réussi une figure ; en réalité, il s'était contenté de ne pas combattre ses défauts. Cette mauvaise herbe l'avait peu à peu envahi et il trouvait plus commode de faire penser qu'il agissait par politique alors que ce n'était que faiblesse. Prudent jusqu'à la lâcheté, il fréquentait divers milieux ; il pensait qu'il faut avoir un pied partout. À ce jeu, on risque de perdre l'équilibre.

15 Paul se jugeait discret, il n'était que cachottier. Ainsi divisait-il sa vie en cases : il croyait que lui seul pouvait passer de l'une à l'autre. Il ne savait point encore que l'univers est petit et que l'on se retrouve partout. « Je dîne chez des gens », répondait-il à François de Séryeuse l'interrogeant sur l'emploi de sa soirée. Ces « gens » signifiaient pour lui « mes gens ». Ils lui appartenaient. Il en avait le monopole<sup>1</sup>. Une heure après, il retrouvait

20 Séryeuse à son dîner. Mais malgré les tours que lui jouait la cachotterie, il ne s'en pouvait défaire.

Par contre, Séryeuse était l'insouciance même. Il avait vingt ans. Malgré son âge et son oisiveté<sup>2</sup>, il était bien vu par des aînés de mérite. Assez fou sous bien des rapports, il avait eu la sagesse de ne pas brûler les étapes. Le dire précoce<sup>3</sup>, rien n'eût été plus inexact.

25 Tout âge porte ses fruits, il faut savoir les cueillir. Mais les jeunes gens sont si impatients d'atteindre les moins accessibles, et d'être des hommes, qu'ils négligent ceux qui s'offrent.

En un mot, François avait exactement son âge. Et, de toutes les saisons, le printemps, s'il est la plus seyante<sup>4</sup>, est aussi la plus difficile à porter.

30 La seule personne en compagnie de laquelle il se vieillît était Paul Robin. Ils exerçaient l'un sur l'autre une assez mauvaise influence.

---

<sup>1</sup> Monopole : privilège exclusif

<sup>2</sup> Oisiveté : état d'une personne qui ne fait rien, indolence, paresse

<sup>3</sup> Précoce : dont les capacités et les talents se développent et se révèlent de bonne heure, avant l'âge attendu

<sup>4</sup> Seyante : séduisante, à l'aspect agréable

## QUESTIONS

**Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions suivantes de façon organisée et synthétique. (6 points)**

**Question 1 :** Dans l'ensemble des textes du corpus, sur quoi se fonde la relation d'amitié entre les personnages ? (3 points)

**Question 2 :** Comment les narrateurs construisent-ils les doubles portraits de personnages ? (3 points)

## TRAVAUX D'ÉCRITURE

**Vous traiterez ensuite au choix l'un des trois travaux d'écriture suivants. (14 points)**

### Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte B (texte de Balzac) en vous aidant du parcours de lecture suivant :

1. Vous analyserez la façon dont le narrateur construit deux portraits de personnages en miroir.
2. Vous montrerez en quoi l'excès caractérise ces personnages romanesques.

### Dissertation

Selon vous, pourquoi tant de romans sont-ils fondés sur la peinture de relations d'amitié ou d'amour entre les personnages ?

Vous appuierez votre développement sur les textes du corpus, les textes étudiés pendant l'année, ainsi que sur vos lectures personnelles.

### Invention

« On ne pouvait rêver deux êtres plus loin l'un de l'autre que ces deux amis » déclare le narrateur dans le texte C (texte de Radiguet).

À votre tour, imaginez la rencontre de deux personnages que tout oppose et qui, pourtant, deviennent amis.

Votre texte mêlera récit, portraits et dialogue, et comportera une quarantaine de lignes au minimum.